

# B E Y O Ġ L U

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le voyage du général Ismet Inönü à Londres

Notre confrère le *Tan* estime qu'il est prématûr de fixer des dates précises ou même probables pour la visite à Londres de M. le président du conseil. Rien encore n'a été décidé, en effet, à ce propos.

### LOISEAU TURC

### Avec les jeunes gens turcs au camp d'Inönü

L'Ulus se fait mander d'Inönü : Un des rares endroits où, durant ces derniers mois, on sent battre de façon nettement perceptible l'énergique cœur turc, c'est Inönü.

### La vie au camp

Sur ces pentes, les héros qui se préparent en vue de futurs « 30 Août », les enfants turcs pleins de feu et de foi, s'occupent au camp du plus beau des sports, le vol. On y mène l'existence à la fois d'un pensionnat, d'un foyer familial plein d'intimité, d'un monument national et d'une belle caserne. Tous ces régimes d'existence qui ont leurs satisfactions propres, sont fondus en un seul, au camp d'Inönü, de façon à créer un ensemble nouveau.

Le réveil a lieu aux premières lueurs de l'aube, suivi du salut aux couleurs et de la visite quotidienne au buste d'Atatürk.

Les leçons et les exercices sont pleins de nouveautés, plus attrayantes les unes que les autres. Les jeunes pensionnaires du camp voudraient s'attacher au corps, comme leurs propres ailes, les planeurs, avec lesquels ils font leur entraînement.

### Un bel exemple d'abnégation

Dernièrement, j'ai eu à cet égard un bel exemple. Il pleuvait à torrents, ce jour-là, et le vent soufflait en tempête. Comme on était sur le point de se rendre en classe, la direction du camp considérant que les planeurs, quoique attachés à leurs pieds, risquaient d'être emportés, décida d'y envoyer quelques personnes de bonne volonté. En accoustant sur les lieux, l'équipe y trouva deux élèves du camp qui l'y avaient précédée, travaillant avec ardeur à renforcer les pieds, à placer les planeurs à l'abri de la pluie et du vent. Dès le premier signal de la tempête, la première pensée de ces enfants était pour leurs planeurs, et ils s'étaient précipités à leur secours ! Les dirigeants du camp et les camarades de nos deux petits héros sont justement fiers de cet exemple d'abnégation.

Et le président adjoint de la Ligue Aéronautique, M. Feridun Dirimtekin, lors de sa visite au camp, avait tenu à féliciter cordialement ces deux jeunes camarades et à les citer en exemple.

### A l'assaut des records

Dans l'après-midi, dès qu'une brise fraîche commence à souffler sur les collines, tous les visages s'éclairent d'un sourire : cela veut dire que les conditions météorologiques sont favorables aux exercices de planeurs. Et les jeunes camarades se sont engagés dans une belle et fraternelle émulation pour la conquête de nouveaux records. Chacun d'entre eux, d'ailleurs, reçoit tous les matins de ses parents ou amis une lettre contenant cette même question : quand battre-tu un record ? Les enfants turcs démontrent qu'ils sont réellement les fils d'Atatürk et que la colline qui les abrite est bien celle d'Inönü : 38 d'entre eux ont obtenu le brevet A et déjà un des nouveaux promus est parvenu à tenir l'air pendant 9 heures 45 minutes, établissant ainsi un nouveau record. M. Ali, à bord d'un planeur biplace, type S. 5, a tenu l'air pendant 18 heures 35 minutes et a établi lui aussi un nouveau record.

Sur les pentes d'Inönü, on travaille pour la protection du pays, on s'élève vers le ciel... Les jeunes gens qui reviendront du camp d'Inönü n'auront pas seulement appris un nouvel art ; vous remarquerez une plus grande maturité dans leur amour de la patrie, leur compréhension de la vie, leurs sentiments.

### La Turquie à l'écran

Nous avions annoncé que le représentant d'une firme américaine avait reçu l'autorisation de tourner des films dont le scénario comprendrait tout ce qui a trait à l'enseignement en Turquie. La même autorisation a été accordée en ce qui concerne les domaines politique, administratif, scientifique, économique de la Turquie républicaine.

### Aucun fait saillant à signaler sur les fronts de la guerre civile

## SAN-SEBASTIAN ET HUESCA RESISTENT TOUJOURS

### FRONT DU NORD

#### Dans les faubourgs de San-Sebastian

On apprend que des avant-gardes nationalistes sont entrées avant-hier, à une heure tardive, dans les faubourgs de Saint-Sébastien.

En ville, de nouvelles rixes auraient éclaté entre Basques et anarchistes.

#### Au secours d'Oviedo

Une colonne nationale dégagée légèrement le Sud-Ouest d'Oviedo et s'empare du col de Palmatarna, au Sud-Est de cette ville. Plusieurs colonnes convergent au secours d'Oviedo.

#### En Aragon

De Madrid, on signale de nouveaux succès des Catalans en Aragon. Ils auraient occupé Villalta. Les rebelles d'Huesca, résistent encore dans la caserne, mais on affirme, dans les milieux gouvernementaux, que l'occupation totale de la ville serait proche.

Suivant une information de la Radio de Paris, un délai de 24 heures aurait été accordé par les gouvernementaux aux défenseurs d'Huesca pour mettre aux armes, contre promesse d'avoir la vie sauve.

Entretemps, les forces loyalistes seraient déjà mises en marche vers Saragosse.

### FRONT DU CENTRE

#### La jonction des groupes Nord et Sud

Les opérations des nationalistes autour de Madrid, tant au Nord - Ouest de la capitale, dans les montagnes de la Sierra Guadarrama, qu'au Sud-Ouest, dans la vallée du Tage, ont subi un temps d'arrêt. Bien plus : ce sont les gouvernementaux qui prennent, sur ces deux secteurs, l'initiative de l'attaque. Dans la région de Navalperal, des engagements ont eu lieu avant-hier, au cours desquels les loyalistes occupent San Bartolome ; en Estramadure, on annonce l'occupation toujours par les gouvernementaux, de Santa Clara et un gain de terrain de 3 kilomètres sur le front de Talavera de la Reyna. On s'attendait hier à Madrid à ce que des opérations combinées qui venaient d'être amorcées aboutissent à la reprise de cette dernière ville.

Une communication radiodiffusée par le général De Llano permettrait peut-être d'expliquer cette apathie si soudaine des nationalistes et qui contraste si vivement avec leur intense activité des jours précédents.

Le général communique, en effet, que « la lutte est moins intense à Talavera, en attendant la prochaine jonction des forces des généraux Mola et Franco au Nord de Talavera. »

On se souvient qu'après la prise de Badajoz, les groupes méridional et septentrional avaient opéré une première fois leur jonction en plusieurs points de la province de Cáceres, non loin de la frontière portugaise. Depuis, cependant, les troupes du général Franco ont beaucoup avancé le long de la vallée du Tage. Il s'agit d'un déplacement de leur front de quelque 200 kilomètres vers l'Est. Or, entre Talavera où se trouvent actuellement leurs têtes de colonnes et Avila, la principale ville entre les mains des troupes du général Mola, au Nord-Ouest de Madrid, se dressent une série de chaînes de montagnes — notamment la Sierra de Gredos, qui compte des sommets parmi les plus élevés de la péninsule.

Avila est, de tous les chefs-lieux de province d'Espagne, celui qui se trouve le plus haut au-dessus du niveau de la mer : à 1.100 m. d'altitude. Quant aux monts de Gredos, dont les derniers contreforts sont nettement visibles de Madrid, ils ont été souvent comparés aux plus beaux paysages de la Suisse. Il y a notamment un lac de montagne à 2.000 mètres d'altitude. Du sommet de la Plaza del Moro Almanzor (2.661 mètres), du Calvitero (2.041 m.) et de l'Amealito (2.418 m.), on jouit d'un coup d'œil incomparable. Mais si pittoresques que soient ces hauteurs, elles se prêtent mal à la liaison stratégique entre deux armées en marche. Et

leur pied.

Dans cette zone, toutes les chaînes de montagnes convergent vers la plaine de Madrid. C'est donc devant cette ville, par exemple, sur la ligne entre l'Escorial et Maroc et que, par conséquent, le problème, que la liaison des colonnes venant de l'Ouest, devrait s'opérer. Mais il ne se pose pas, le journal se demande quel est le but du déplacement des troupes françaises du Maroc vers la frontière en rase campagne. La réalisation de la jonction des colonnes nationalistes au Nord de Talavera, comme l'annonce le général De Llano, c'est-à-dire à travers les chemins de chèvres du Gredos, exigeira plus de temps et plus d'efforts. Elle n'est pas toutefois irréalisable...

#### L'hécatombe

Genève, 9. — Dans les milieux de la Croix-Rouge, on calcule que le nombre des morts de la guerre civile s'élève à 100.000 et 200.000 blessés. Les dommages économiques sont incalculables.

#### Aspirations françaises sur le Maroc espagnol ?

Rome, 9. — Le « Messaggero », relevant la lettre envoyée ces jours derniers par le sultan du Maroc au résident général français, dans laquelle il déclare « s'en remettre au gouvernement de la République pour la défense de ses droits souverains garantis par les traités », écrit :

« Les idées contenues dans cette lettre coincident avec celles qui ont été récemment soutenues par la presse française du Maroc en vue d'affirmer les droits hypothétiques de la France sur la zone es-

pagnole du Maroc, en présence des événements espagnols. »

Après avoir souligné que la guerre civile espagnole ne se transférera pas au Maroc et que, par conséquent, le problème se pose dans cette zone, le journal se demande quel est le but du déplacement des troupes françaises du Maroc vers la frontière en rase campagne. La réalisation de la jonction des colonnes nationalistes au Nord de Talavera, comme l'annonce le général De Llano, c'est-à-dire à travers les chemins de chèvres du Gredos, exigeira plus de temps et plus d'efforts. Elle n'est pas toutefois irréalisable...

« En tout cas, affirme notamment le « Messaggero », l'Italie, observatrice du statu quo marocain, ne saurait admettre qu'il soit troubé de n'importe quelle façon à l'avantage d'autrui, moyennant une altération évidente de l'équilibre de la Méditerranée occidentale. »

#### Volontaires anglais à Barcelone

Paris, 9. — Suivant l'« Action Française », cinq cents motocyclistes anglais auraient débarqué à Dieppe et se dirigeaient vers un petit port, près de Marseille, en route pour Barcelone.

Le député des Basses Pyrénées, M. Delanglez, a adressé une lettre à M. Léon Blum, dénonçant la contrebande d'armes à la frontière de l'Espagne.

#### L'opinion britannique

Rome, 9. — Le « Times » polémise contre les communistes, et soutient que l'opinion britannique est unanime en faveur du Maroc en vue d'affirmer les droits hypothétiques de la France sur la zone es-

### Le congrès du parti national-socialiste à Nuremberg

## Sous le signe de la lutte contre le communisme

Nuremberg, 9. — Le 8ème congrès du parti national-socialiste a été inauguré hier soir par une réception solennelle par le chancelier Hitler à la Municipalité. Les membres du gouvernement et les dirigeants du parti y assistaient.

Dans un discours qu'il a prononcé à cette occasion, le chef du service de propagande du parti a affirmé la nécessité de la lutte sans merci contre le communisme.

Le caractère anti-bolchévique du congrès actuel résulte d'ailleurs clairement du spectacle des grandes bannières en toile tendues à travers toutes les rues de Nuremberg et portant des inscriptions anti-bolchéviques. Une exposition intitulée « Bolchévisme, ennemi mondial No. 1 » a été organisée contre le Komintern.

#### L'arrivée du corps diplomatique

Le corps diplomatique est arrivé hier à Nuremberg par train spécial. Les représentants de 46 pays assistent au congrès.

La députation fasciste conduite par le Prof. Marpicati a été reçue avec une sympathie toute particulière. Ses membres ont été salués à la station par tous les fonctionnaires du Reich.

#### Le message de M. Hitler

Les travaux proprement dits du congrès ont commencé ce matin à la Luitpold-Halle par un discours de l'adjoint du Führer, M. Rudolf Hess.

Le délégué du parti ou « Gauleiter » pour Munich et la Haute-Bavière, M. Adolf Wagner, a donné lecture de la déclaration-programme de M. Hitler au congrès.

Les rébus que l'on se posait à l'étranger au sujet du congrès de cette année du parti ont trouvé ainsi leur solution, étant donné que la déclaration de M. Hitler ne se borne pas à fixer les grandes lignes du congrès du parti, mais après avoir fait le bilan des quatre premières années d'activité du parti, il annonce également le nouveau plan quadriennal.

Nuremberg, 10 A. A. — M. Hitler justifie les revendications coloniales allemandes, dans son discours d'hier matin, par la pauvreté du pays et la nécessité vitale de se procurer des matières premières.

Il justifie la vente à bon marché des produits allemands par la nécessité de se procurer les devises permettant les importations inévitables.

M. Hitler souligne d'abord les efforts pacifiques de l'Allemagne pour lutter contre la misère.

Comment d'autres peuvent-ils parler de misère lorsque, par exemple, ils disposent de 15 à 20 fois plus de terre par tête d'habitant qu'en Allemagne ? Comment peuvent-ils parler de difficultés alors qu'ils disposent de toutes les matières premières que fournit la terre dans les limites de leur territoire ?

M. Hitler annonce la reconstruction de l'industrie allemande des matières premières, afin de rendre le peuple allemand aussi fort et indépendant que possible au point de vue économique.

En quatre ans, l'Allemagne doit s'émanciper de toute dépendance étrangère pour toutes les matières premières.

### Nos anniversaires glorieux

#### La libération d'Izmir

Hier, Izmir a fêté avec éclat le 14ème anniversaire de sa délivrance. La ville, les bateaux se trouvant dans le port, avaient été pavonnés et tous les préparatifs avaient été faits pour que le soir elle soit illuminée. Plus de 50.000 personnes étaient venues à cette occasion des environs.

Le matin, le gouverneur, les députés, les autorités civiles et militaires, ceux du Parti Républicain du Peuple ainsi qu'une très nombreuse assistance se sont rendus au monument élevé à Halkpinar à la mémoire des soldats morts au champ d'honneur. Des couronnes y ont été déposées et des discours ont été prononcés.

Ensuite, à 10 h., le gouverneur M. Fazli Gülek, s'adressant du balcon du palais du gouvernement à une foule évaluée à 10.000 personnes, a prononcé un discours émouvant. Après quoi, il y eut le salut au drapeau et une revue militaire.

La seconde cérémonie s'est déroulée dans l'après-midi, à 15 h. 30, place de la République, devant la statue d'Atatürk, avec la participation de tous les corps constitués, les écoles, les délégations des corporations et la foule. Des couronnes ont été déposées et des discours prononcés.

Le soir il y a eu des retraites aux flambeaux et des réjouissances populaires dans les divers quartiers de la ville.

#### Nos professeurs en U.R.S.S.

Moscou, 9 A. A. — L'Agence Tass communique :

Pendant trois jours, la délégation des pédagogues turcs visita les institutions scolaires, scientifiques et culturelles, l'Université de l'Etat, l'Ermitage, les théâtres et les hôpitaux de Léningrad.

La révolution française.

A tous les moments de l'histoire suivirent des prophètes. Heureux les peuples où ces prophètes ne sont pas des littérateurs, mais des hommes d'Etat, comme si le 11 juillet n'existaient pas, comme les relations avec l'Allemagne n'étaient pas normalisées. Ils publient des articles ou des correspondances tendancieuses et des nouvelles d'Allemagne qui sont souvent absolument contournées.

Cela est en contradiction avec notre nationalité allemande sur laquelle nous insistons. L'Autriche ne peut pas se trouver en opposition avec l'Allemagne. Les rédactions devraient le comprendre.

Pendant trois jours, la délégation des pédagogues turcs visita les institutions scolaires, scientifiques et culturelles, l'Université de l'Etat, l'Ermitage, les théâtres et les hôpitaux de Léningrad.

Le chancelier analysa les conditions permettant de constituer la communauté nationale en restreignant la liberté individuelle. Les époques qui ont été caractérisées par une œuvre constructive importante sont celles où l'on a constaté une étrange solidarité de la communauté nationale ; les époques d'individualisme exacerbé sont des époques de régression et de destruction.

Le chancelier nota que l'Allemagne ne peut renoncer à la solution du problème de ses revendications coloniales. Les droits allemands sont exactement égaux à ceux des autres peuples.

M. Hitler a plaidé ensuite de l'incompréhension de l'étranger devant ces problèmes de l'économie allemande. C'est, dit-il, faire preuve de déraison vraiment regrettable que de reprocher à un peuple d'exporter à bon marché si ce peuple a besoin d'exporter à tout prix pour recevoir les produits aliment

To His Majesty's service

**M. Ismaïl Hakki, chauffeur improvisé de Sa Majesté le Roi d'Angleterre**

M. S. Güngör a eu l'idée originale taxi qui a piloté S. M. Edouard VIII d'interviewer le chauffeur de durant sa visite à Istanbul.

Voici la teneur de ce pittoresque entretien que publie notre confrère le Tan :

J'étais à la recherche de M. Ismail Hakki, chauffeur du taxi n° 1500, c'est à dire la voiture qu'a prise le roi d'Angleterre, Edouard VIII lors de sa visite à Istanbul.

**Ce n'était qu'un rêve**

Je le rencontre finalement au bureau de vente de benzine d'Eminönü au moment où ses camarades le taquinient en lui faisant grief de le prendre de haut avec eux depuis qu'il a piloté le roi.

— Camarades, leur dit-il, c'était là une rêve vite évanoui !

Les agents de circulation n'ont aucun égard pour le chauffeur improvisé du roi, preuve que je viens de payer une amende de deux livres pour une petite contravention !

**Hakki le comique**

Je m'approche de lui et lui demande s'il est vrai qu'il a plusieurs noms.

— Je n'en ai qu'un, me dit-il. Je m'appelle comique Hakki.

Comme ses camarades s'apprêtaient à me communiquer ses autres appellations, il me prisa de ne pas prêter foi à leurs dires et de ne pas les publier.

— Je veux bien, lui répondis-je, mais à condition que vous m'expliquiez pourquoi on vous appelle comique Hakki.

— C'est simple, parce que je raconte à mes camarades un tas d'anecdotes qui les font rire aux éclats. D'ailleurs, je profite de cet état pour leur râvir un client et filer !

Ainsi mis sur la pente des confidences, il se présente en ces termes :

— Je suis originaire d'Istanbul. J'ai 31 ans. Je demeure à Sehzadebasi, rue Ara No. 13. Je suis chauffeur depuis 13 ans et grâce à Dieu je n'ai eu jusqu'ici aucun accident.

J'ai accompli mon service militaire à l'école Yıldız, sous le commandement du général Bahri.

Tous les officiers de l'état-major me connaissent.

**Comment le Roi choisit le taxi No 1500**

Comment se fait-il que Sa Majesté soit montée dans votre voiture ?

— Je ne le sais pas moi-même. Ce jour-là, nous étions cinq à stationner devant le palais, de Dolmabahçe, quand ordre fut donné d'entrer dans la cour. Mais il y eut ensuite contre-ordre et l'on nous a dit d'aller attendre à Tophane. Nous nous rendimes illégo.

La surprise une conversation entre le colonel Woods et le directeur de la police. Je sus ainsi que S. M. désirait prendre un taxi.

A partir de cette minute, ma seule pensée fut de me demander comment j'allais me prendre pour avoir l'honneur d'être choisi par le souverain.

J'entendis tout à coup quelqu'un crier : « Sa Majesté arrive ! »

Alors que mes camarades s'efforçaient de voir le roi sans bouger de leur place, je descendis de mon siège, et, ouvrant la portière de la voiture, je fis une révérence.

Il est vrai que quelques instant auparavant le directeur de la police avait demandé à l'agent de la circulation M. Enver, si j'étais bon conducteur.

La chance m'ayant favorisé aussi, le monarque monta donc dans ma voiture et un agent de police anglaise prit place à côté de moi.

**Un examen satisfaisant**

Nous nous mimes en route tout doucement, nous dirigeant vers le palais de Topkapi.

Jugez de mon émotion de sa savoir qu'une Majesté avait pris place dans mon taxi !

Imaginez aussi la prudence que je mettais à conduire !

Toutes les fois que l'occasion se présentait, je jetais un coup d'œil à l'intérieur du véhicule.

Je remarquai que S. M. suivait de quelle façon je tenais le volant et dirigeais la voiture. Il paraît qu'Elle sait admirablement bien conduire.

Son examen a dû la satisfaire puisqu'Elle n'a plus regardé ensuite de mon côté.

**Yes ! Yes !**

J'ai appris que S. M., ayant appris quelques mots de turc, disait de temps à autre : « Yavas, yavas ».

— Mais non. Elle causait en anglais. Une fois seulement Elle a dit : « Katabas ».

Or, j'essaya de faire comprendre que ce n'était pas là qu'il fallait nous arrêter, mais le colonel Woods m'a répondu que tel était l'ordre du roi.

Nous nous arrêtâmes donc à Kabatas, mais le roi constata lui-même qu'il ne pouvait s'embarquer de là. Nous retournâmes à Tophane.

C'est alors que, comprenant que j'avais raison, il me dit : « Good, good ».

— Et qu'avez-vous répondu ?

— Je me suis incliné jusqu'à terre et j'ai dit : « Yes, yes » !

**A moi le klaxon !**

Quel a été le parcours que le monarque a fait avec votre auto ?

— 110 kilomètres.

**LA VIE LOCALE****LE MONDE DIPLOMATIQUE**

Les remerciements de S. M. Edouard VIII

— Quel a été l'endroit qui a plu le plus à S. M. ?

— D'après moi, c'est la mosquée de Sultanahmet.

— Comment l'avez-vous compris ?

— De ce qu'en sortant, il serrera la main du Premier Imam.

— N'a-t-il pas serré la vôtre ?

— Oui, la nuit de son départ en, me disant : « Good, good ».

— Ne vous a-t-il rien dit d'autre ?

— Que peut dire un roi à un chauffeur ? Kabatas, good, yes, et c'est tout.

Il est vrai qu'en me désignant quelquefois, il disait quelque chose aux personnes de sa suite, mais je ne comprends pas.

— Faisiez-vous, en route, retentir le klaxon ?

— Oui, et comment !

— Mais ceci n'est-il pas interdit ?

— Oui, mais pas pour l'auto conduisant S. M. le Roi d'Angleterre, d'Atatürk !

Une fois, au moment où je menais le souverain à l'ambassade d'Angleterre, un agent de police, qui, précisément, était chargé d'ouvrir la voie à l'auto de S. M., me fit signe de m'arrêter pour m'infliger une amende, pour avoir pris une direction qui était interdite.

Il ne se doutait pas que le roi avait pris place dans mon taxi.

Préoccupé exclusivement de mener à bon port mon illustre client et sans me préoccuper de l'amende qui m'était infligée, je continuai ma route.

— Je veux bien, lui répondis-je, mais à condition que vous m'expliquiez pourquoi on vous appelle comique Hakki.

— C'est simple, parce que je raconte à mes camarades un tas d'anecdotes qui les font rire aux éclats. D'ailleurs, je profite de cet état pour leur râvir un client et filer !

Ainsi mis sur la pente des confidences, il se présente en ces termes :

— Je suis originaire d'Istanbul. J'ai 31 ans. Je demeure à Sehzadebasi, rue Ara No. 13. Je suis chauffeur depuis 13 ans et grâce à Dieu je n'ai eu jusqu'ici aucun accident.

J'ai accompli mon service militaire à l'école Yıldız, sous le commandement du général Bahri.

Tous les officiers de l'état-major me connaissent.

— Comment le Roi choisit le taxi No 1500

Comment se fait-il que Sa Majesté soit montée dans votre voiture ?

— Je ne le sais pas moi-même. Ce jour-là, nous étions cinq à stationner devant le palais, de Dolmabahçe, quand ordre fut donné d'entrer dans la cour. Mais il y eut ensuite contre-ordre et l'on nous a dit d'aller attendre à Tophane. Nous nous rendimes illégo.

La surprise une conversation entre le colonel Woods et le directeur de la police. Je sus ainsi que S. M. désirait prendre un taxi.

— Je dois ajouter qu'en auto j'entends souvent prononcer le nom d'Atatürk et toutes les fois, S. M. le faisait en proie à une vive émotion.

Elle a, de plus, remercié plus d'une fois le directeur de la police et le commissaire, M. Naibi, pour toutes les attentions dont Elle avait été l'objet.

— Veuillez dire à l'informateur, que je tiens à sa disposition ma voiture, qui porte ce numéro, et que je m'engage à le promener en base de 15 pts. le km. !

Au moment où je photographiais l'auto, deux agents survinrent pour me demander quel en était le chauffeur.

Quand Hakki se présenta, ils lui dirent :

— Ne savez-vous pas qu'il est interdit de stationner ici ?

Mon interview avait pris fin.

Pendant que Hakki conduisait son taxi au garage, je me disais :

— Voilà un chauffeur ayant piloté,

3 jours durant, un roi, qui, pour ne pas récolter une amende, regagne son garage à la première injonction, très humblement.

Telle est la vie...

**L'état de M. Alam est stationnaire**

D'après les nouvelles prises hier la nuit à l'hôpital, l'état de M. Mithat Alam, député de Maras, blessé des suites d'un accident d'auto, dans les circonstances que nous avons racontées hier, ne présente pas de changement. Sa blessure étant grave, il est toujours assoupi. Mme Alam est revenue à la maison.

Le ministre de l'Économie, le gouverneur d'Istanbul et d'autres personnalités se sont rendus au chevet des deux malades.

**Un monstre**

A Topkapi, une femme a mis au monde

un monstre mort-né, ressemblant à un singe, mais sans mention ni front ; il a deux yeux au sommet de la tête. Il est à noter que cette femme est jusqu'ici devenue mère de 7 enfants normaux.

**L'électrification des voies ferrées en Italie**

Rome, 9. — Le « Journal Officiel » publie un décret autorisant la dépense d'un milliard deux cent millions pour l'électrification des lignes ferrées. La dépense sera répartie en six exercices financiers, à partir de 1937-38.

**LE PORT**

Le nouveau « salon » des voyageurs

Il a été décidé que le futur « salon » des voyageurs à Galata, qui constitue la porte par laquelle les étrangers prennent contact avec la Turquie, sera aménagé d'une façon digne de notre pays.

Une statue du grand Chef Ataturk sera érigée sur le quai. Elle sera placée sur un socle de façon à être visible de loin.

Un projet à cet égard avait été élaboré par le sculpteur Kriepel, mais il n'a pas été approuvé par la direction du port.

La commission technique du port, avec le concours d'architectes turcs, en prépare un autre.

Dès que les plans et devis auront été approuvés, on entamera la construction.

Entretemps, l'exhaussement et la consolidation des quais aura pris fin.

**L'ENSEIGNEMENT**

Deux importantes réunions tenues sous la présidence du ministre de l'Instruction publique

Une réunion a été tenue, mardi, au « Park-Hôtel », sous la présidence du ministre de l'I. P., M. Saffet Arik, et avec la participation des directeurs de l'enseignement primaire. Les intéressés ont exposé les mesures prises pendant les vacances chacun dans son domaine propre en ce qui concerne le cadre des professeurs, le nombre des élèves, etc... Des instructions ont été données par le ministre, concernant certaines lacunes qui devront être comblées.

Les milieux de l'enseignement, on

prête une grande importance à cette réunion. On espère que grâce à cet échange de vues aucune difficulté ne sera rencontrée cette année en ce qui a trait à l'enregistrement des élèves, les transferts et les attributions des professeurs, etc...

Hier, également, une réunion s'est tenue sous la présidence du ministre de l'Instruction publique ; on s'y est occupé de l'application des décisions prises en ce qui concerne l'enseignement dans les écoles primaires, les écoles moyennes et les lycées de tout le pays.

Le ministre examina jusqu'à dimanche les questions relatives à l'Université et rentra ensuite à Ankara.

**Les professeurs qui n'ont pas l'autorisation d'enseigner**

Comme l'on a appris qu'il y a dans les écoles minoritaires et étrangères des professeurs qui n'ont pas l'autorisation de travail, de maladie, etc... Du 1er janvier 1935 au 31 août 1936, au total, 668 ouvriers sont morts, avec une moyenne de 98.000 ouvriers présents en Afrique Orientale.

**BIENFAISANCE**

L'oratoire de l'« Or-Ahaim »

L'Hôpital Or-Ahaim organise à l'instar des années précédentes, un Oratoire pour les prochaines fêtes, dans son local d'administration de la Rue Yerme-nici, No. 9, à Beyoglu.

**LES ASSOCIATIONS**

**Les non-échangeables**

Certains membres de l'association des non-échangeables ont cru devoir se plaindre des frais excessifs de leur association. On communiqua à ce propos :

1° que l'association des non-échangeables n'a aucun frais pour la raison

très simple... qu'elle ne dispose d'aucun crédit à affecter dans ce but !

2° que l'association est une institution privée dont les membres du comité d'administration ne touchent pas d'appontements ;

3° que le rôle de l'association est d'intervenir auprès du gouvernement en vue d'obtenir qu'un moment plus tôt il soit fait droit aux justes revendications de ses membres ;

3° enfin, que c'est le gouvernement qui fait des dépenses sans que l'association ait rien à y voir.

**Les bateliers et les patrons de motor-boats**

Le budget de cette année-ci ne lui

permettant pas de faire plus, la Municipalité d'Istanbul se contentera de faire

entourer de murs les cimetières de Karaca-Ahmet, Edirnekapı et Topkapı : elle se réserve de s'occuper l'année prochaine de leur aménagement intérieur.

</div

# CONTE DU BEYOGLU L'OFFRANCE

Par Edmond SEE.

Comme chaque samedi, en sortant de son usine, M. Ratineau s'en va chercher sa femme, Florence, pour l'emmener dîner au cabaret. Elle l'accueille avec maussaderie (il était plus de huit heures, et elle lui reprocha aigrement son retard) et quelques instants plus tard, l'auto les déposait devant un restaurant de la rue Royale où ils s'installèrent à une table devant la fenêtre ouverte sur la terrasse.

Le menu commandé, M. Ratineau déploya un journal, s'absorba dans sa lecture sans se soucier de la présence de sa compagne.

— Charmante soirée ! se dit celle-ci. Ah ! notre vie devient gai depuis qu'il est absorbé par ses affaires, que son usine va de plus en plus mal !

Elle rougit brusquement en pensant à un autre homme, M. Hurtel, un de leurs amis, l'un des gros commanditaires de l'usine, et qui lui faisait une cour pressante depuis des mois, multipliant les tendres attentions, les menus cadeaux à son usage : bonbons, fleurs, invitations au théâtre, etc...

Invinciblement, le jeune femme — jeune, pas pour longtemps, hélas ! car elle devait avoir trente-six ans — se prit à comparer l'élegante séduction, la ferveur galante, la générosité sans cesse à l'affût de son amoureux avec le temps négligé, l'humeur bougonne du mari (lui ne se montrait plus prodigue ni d'attention, ni de tendres gâtées envers sa femme, affichant plutôt une économie un brin sordide voisine de l'avarice).

— ...Quand je pense, se dit-elle, que jamais il ne rentre chez lui avec, pour moi, je ne sais pas, une surprise, un bibelot, le moindre bouquet de fleurs ! Il ne semble même pas soupçonner l'importance de ces petites choses-là pour nous autres femmes ! Et après ces hommages-là, quand on les trompe... »

Elle rougit derechef, furtivement, en songeant que la veille elle avait accepté, après bien des résistances, de rejoindre le surlendemain, vers la fin du jour, M. Hurtel dans un endroit discret dont il lui avait glissé l'adresse.

Cependant, tandis qu'elle poursuivait ainsi sa rêverie silencieuse, en face de son compagnon, pareillement silencieux, on était arrivé à la fin du dîner, et Mme Ratineau, les nerfs tendus, se leva de table afin d'aller « là-haut » faire un bout de toilette avant de rentrer. Seul, M. Ratineau haussa les épaules : « Toujours cette satanée manie des femmes de s'éclipser, après un repas, pour se barbouiller de poudre et de poudre ! »

— Il est vrai, songea-t-il, que depuis quelques temps, elle se fait beaucoup. Son teint se brouille. Ah ! elle a vraiment changé depuis le moment où je suis tombé si amoureux d'elle que pour l'épouser j'ai lâché ma petite Maitresse, si douce, tendre, si docile celle-là, toujours souriante, gaie, de bonne humeur !... Que diable a-t-elle pu devenir depuis notre séparation et depuis que, grâce à la somme dont je lui ai fait cadeau, elle a installé ce magasin de fleurs... son rêve ? J'aimerais bien savoir toute de même... »

Tout à coup, une voix dolente, une voix frêle murmurait à son oreille : — Des fleurs, monsieur ? Voyez mes belles roses toutes fraîches... —

— Malgré lui, il pensa : « Elle aurait eu une fille que je jurerai l'avoir là, devant moi !... Et qui peut savoir, après tout ? Le destin se montre parfois si fertile en hasards curieux, en surprises.»

Cependant la petite fleuriste insistait.

— Prenait, monsieur, ça vous portera bonheur ! répétait-elle d'un ton angoissé, et vous me rendriez un tel service ! Je suis toute seule avec ma mère malade chez nous ! Et depuis qu'on nous a chassées de la boutique où nous vendions nos fleurs (toutes les deux) parce que nous devions trois termes au propriétaire... —

Elle s'interrompit, et des larmes affluèrent à ses yeux.

M. Ratineau fut sur le point de demander le nom de cette mère. Mais une sorte de fausse honte l'en empêcha.

Toute de même, il éprouvait le besoin irrésistible de faire quelque chose pour cette fillette... Alors il fouilla dans son portefeuille, en tira un billet de cent francs :

— Laisse, prends, dit il en le lui tenant. Et donne-moi toutes les fleurs de ton panier, toutes... oui !... — Oh ! s'exclama-t-elle, vous êtes bon. Je vous remercierai bien, vous savez !...

Lorsque Mme Ratineau, ayant acheté ce « refaire une beauté », reçut son mari, elle s'arrêta, surprise, devant la botte de roses posée là, à sa place.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle émerveillée n'en croyant pas ses yeux. C'est pour... pour... — Pour ton sûr, fit-il en haussant les épaules. Pour qui veux-tu... — Elle le considéra avec stupeur :

— Toi ! Toi ! Tu as pensé... Qui l'a t'etonné ?... — Elle murmura :

— Oui... un peu... je t'avoue. Il y a longtemps que tu ne m'avais plus haït... à des attentions, des gâtesses

de ce genre. Elle ajouta en souriant avec tendresse :

— Tu l'aimes donc encore un peu, ta femme ? — Bien sûr, grommela-t-il. Et, pour dissimuler l'émotion qu'il sentait monter en lui, il frappa sur la table :

— Garçon, vite, l'addition !

\*\*\*

Quelques instants plus tard, blottis, serrés l'un contre l'autre dans l'auto, ils regagnaient le domicile conjugal, et la nuit s'acheva le plus amoureusement du monde.

Une nuit comme ils n'en avaient pas connu de semblable depuis longtemps !

Le surlendemain, par un bref coup de téléphone, Mme Ratineau décommanda son rendez-vous avec M. Hurtel, et elle s'en alla, vers 6 heures, chercher son mari à l'usine, ainsi qu'elle le faisait aux premiers temps de leur mariage. Et il en fut de même désormais chaque fin de jour...

...Car les plus petites choses, les faits en apparence les plus insignifiants ont, parfois, sur notre destin, une étrange influence — en bien ou en mal.

Et si Mme Ratineau s'arrêta au bord de l'abîme, ne trompa point M. Ratibeaupré, ce fut peut-être parce qu'un soir celui-ci avait au moment opportun rencontré sa femme par un geste de tendre galanterie, une simple offrande votive faite un peu, il est vrai, à l'image de sa jeunesse surpassant soudain de son passé, mais qui avait, en même temps, détourné, sans qu'il s'en soit rendu compte, le danger menaçant de son avenir conjugual.

Ecole grecque-catholique  
"ODIGHITRIA",

Enseignement primaire : turc grec et français. Inscriptions des élèves tous les jours de 9 heures à midi et de 3 à 5 les samedis et dimanches exceptés.

Ouverture des classes le 21 Sept.

**Banca Commerciale Italiana**

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL  
IZMIR, LONDRES  
NEW-YORK

Créations à l'étranger :  
Banca Commerciale Italiana (France)  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulon, Beaujolais, Mont-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumanie.

Bucarest, Arad, Braila, Broson, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :  
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Venezie.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Il nous faut une galerie de tableaux

M. Ahmet Emin Yalman, qui se trouve à Belgrade avec la délégation de la presse turque, a visité le musée de cette ville et surtout la grande pinacothèque de la capitale yougoslave. Et il tire de cette visite les enseignements suivants qu'il publie dans le "Tan" :

En visitant la galerie de tableaux de Belgrade, je me suis souvenu du directeur de l'Académie des Beaux-Arts, M. Bürhan Toprak, et de ses camarades. A l'occasion de la dernière exposition de peinture, Bürhan Toprak s'est attaché à attirer notre attention à tous sur ce point. Mais le congrès de la Langue et la visite du roi d'Angleterre ont sollicité ailleurs notre attention, et la question de la galerie de peinture nationale a été oubliée.

Ce que nous avons vu à Belgrade nous a servi en quelque sorte à animer sous nos yeux ce que Bürhan Toprak nous avait dit. Les exemples concrets sont bien plus éloquents.

Il faut que nous nous attachions, sans perdre même un jour, au règlement de cette question de la galerie de peinture. Le manque d'une galerie de ce genre à Istanbul est une lacune grave. Nous en ressentons la douleur de quelque côté que nous considérons la question. Comment éveiller le goût et l'amour de l'art si des spécimens n'en sont pas visibles ? Comment la peinture progressera-t-elle ?

Ceux mêmes qui ne s'intéressent pas à la peinture, en voyant les œuvres de nos peintres réunies et groupées, pourront du moins satisfaire un besoin de goût et de joies intellectuelles. Le compatriote qui, de temps à autre, visitera la galerie s'éloignera des moulins communs de la vie quotidienne, et abordera les horizons et les mondes nouveaux.

Et les étrangers ? Désormais, les anciennes formes de propagande appartiennent au passé. Personne n'a le temps d'entendre ce que lui dit autrui ; chacun veut se faire une opinion par lui-même.

Prends le cas d'un amateur d'art étranger qui vient à Istanbul : il regarde autour de lui. Il ne voit rien, en fait de peinture turque. Sa conclusion sera qu'aucun Turc n'a pris un pinceau en main.

Et si quelqu'un de ses connaissances lui affirme que nous avons des peintres et que leurs œuvres sont épargnées dans des maisons privées, comment se rendre compte qu'il en est effectivement ainsi ? La nation turque attribue de l'importance à tout ce qui touche son individualité nationale. Si réellement nos peintres ont fait des œuvres de valeur pourquoi devons-nous demeurer en arrière à l'égard des autres pays qui, tous ont une galerie de peinture ?

## Pour la connaissance de notre faune et de notre flore aquatiques

C'est une autre lacune que M. Yusuf Nadi signale dans le "Cumhuriyet" et "La République", en demandant qu'elle soit comblée :

« Ne craignons pas d'avouer que la plupart d'entre nous n'ont que des notions très vagues au sujet des plantes marines et des animaux de toutes sortes qui peuplent nos mers et nos eaux douces. Laissions de côté les habitants de nos autres villes riveraines et prenons seulement les habitants d'Istanbul : combien d'entre eux sont-ils à même de fournir des renseignements utiles sur nos principales espèces de poissons ? Pas même un ou deux sur cent. Dès lors, ne serait-il pas déplacé de parler de l'industrie de la pêche en Turquie avant de songer à combler cette lacune ? Si nos élèves ne reçoivent aucune notion sur les plantes et les animaux vivant dans nos eaux douces et salées, cette seule lacune ne prouve-t-

elle pas qu'il y a des réformes à apporter à nos affaires de culture ! Il importe que nos enfants acquièrent une parfaite connaissance dans cette branche de l'histoire naturelle. Il y a lieu de se mettre à l'œuvre par l'aménagement d'un aquarium à Istanbul.

Une fois ceci fait, il sera facile d'en construire aussi, dans des dimensions moindres, à Ankara, à Izmir, à Samsun ou à Trabzon. L'entreprise est tellement séduisante qu'après la création d'un grand aquarium, on verra sûrement des aquariums minuscules prendre place dans toutes nos écoles, surtout dans celles des villes du littoral. Qui sait si nous ne pousserons pas alors la passion jusqu'à avoir dans nos propres salons de gracieux bocaux, contenant les espèces de poissons les plus rares et les plus curieuses !

## Il faut libérer notre sport des méthodes libérales

M. Sami Karayel publie dans l'"Açık Soz", le vigoureux article suivant :

« Sur les 48 nations qui ont participé aux Olympiades de Berlin, 32 ont obtenu des points et ont été admises au classement général. Les autres ont dû se contenter de l'honneur de montrer leur drapeau.

Sans la victoire de Yasar, nous aurions été bons trentièmes, avec la médaille de bronze de Mersinli Ahmet. C'est-à-dire les avant-derniers... Le succès de Yasar nous a valu le 9ème rang.

Cette victoire ne doit pas nous enivrer. Car elle a été obtenue aux points.

... Je ne suis pas de tempérament pessimiste. Mais étant donné que je me consacre depuis 32 ans aux questions de sport et de culture physique, je ne puis partager à cet égard les idées du premier venus.

Il y a une plaie dans nos affaires de sport ; il y a une faute d'ignorance dans nos affaires de culture physique. Nous sommes étatistes ; mais notre organisation sportive est de type libéral.

Je sais ce que je veux dire et je suis convaincu de mettre le doigt sur la plaie.

Ce qui nous a permis de créer de rien nos chemins de fer, notre industrie grande et petite, notre armée ; la force unique et créatrice agissant de haut en bas, c'est l'étatisme.

Notre plus grande faute en matière de sports, la raison déterminante de notre insuccès, réside dans le fait que notre organisation dans ce domaine n'a toujours pas été réformée suivant ce principe. Si le sport avait été soumis à un étatisme créateur agissant de haut en bas, il est certain que jusqu'ici nous aurions atteint des résultats aussi importants que l'extension de notre réseau ferroviaire jusqu'à Diyarbakir.

Je dirai de plus : c'est encore à la mentalité libérale qu'est dû l'insuccès du ministère de l'Instruction Publique dans le domaine de la culture physique.

A quoi riment des clubs sportifs privés, à l'instar des anciennes écoles de l'Evkaf, de terrains, de bains, de salles, d'installations adéquates, voire d'un local ? Cette conception du sport qui n'a pas changé depuis la Constitution, quels fruits a-t-elle donnés ?

Bref, nous devons étatiser notre organisation sportive, la prendre dans le cadre des principes créateurs de notre régime. En cette organisation doit être concentrée entre les mains d'un sous-secrétariat indépendant rattaché à la présidence du conseil. »

Le "Kurun" n'a pas d'article de fond.

**COLLECTIONS** de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 8

# LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

sans bornes.

Loin des villes, je veux sur les falaises mornes Secouer la torpeur de mes osbes-sions.

VI

La cordialité que le commandant avait marquée à Bernier en présence de Bézard était sincère.

Pourtant, au lieutenant lui demandant si Bernier était un ami possible, Germenay hésita à répondre.

Lorsqu'il avait été avisé du nom du nouveau capitaine, il avait éprouvé un double mouvement de satisfaction et de souci.

Car l'estime que l'on éprouve pour un homme ne suffit pas à le rendre sympathique.

Et mes pensers, pareils aux alcions, Monteront à travers l'immensité

## De la Direction Générale des Monopoles

1. — On achètera, par voie de marchandise, d'après le cahier des charges et les plans, 8 tanks (réservoirs) de 200 tonnes de capacité chacun pour le prix estimatif de 22500 Ltqs.

2. — L'adjudication se fera le mardi 29 Septembre 1936 à 15 h. à la commission des achats sis au bureau de l'Economat de Kabatas.

3. — Le cahier des charges et les plans seront procurés par ledit bureau moyennant un paiement de 120 piastres.

4. — Le dépôt provisoire de garantie est de 1687 Ltqs. 50 ptas.

5. — Il est nécessaire, jusqu'à 10 jours avant l'adjudication, de remettre au bureau des fabriques de boissons spiritueuses, l'offre sans indication de prix, les dessins de la construction et les plans indiquant la situation après le montage.

6. — Pour que les intéressés puissent participer à l'adjudication à la date et à l'heure susindiquées avec le dépôt provisoire de garantie de 7,50 o/o soit Ltqs. 1687,50 ils doivent indépendamment du certificat à prendre du bureau des fabriques de boissons spiritueuses être en possession des certificats indiqués à l'article 3 de la loi sur les adjudications.

297

## Les notes de la Derkos

Je reçois de l'un de mes lecteurs la lettre ci-après :

« Je possède à Beyoglu une maison que je loue. Je payais à la compagnie de la « Derkos », pour l'eau, 13,75 Ltqs. et, à la fin de l'année, quelque chose de plus, s'il y avait un excédent.

Quand l'administration passa à la municipalité, pendant un certain temps, le débit fut arrêté et j'ai dû payer pour procurer de l'eau à la maison, de dehors.

Quelque temps après, l'eau étant revenue, on me présenta une note de 27,50 Ltqs. soit le double de celle de l'ancienne compagnie, qui faisait payer les excédents à la fin de l'année, alors que l'administration en exige le paiement de suite.

La deuxième note qui m'a été présentée était de 33 livres, la troisième de 38 et la quatrième de 57 Ltqs.

J'ai des amis qui font partie de l'administration. Je leur ai montré toutes ces notes.

— Vous avez probablement un moulin dans votre maison, m'ont-ils dit.

Finalemen, ils m'adresseront à un employé, qui me dit :

— A l'époque de l'exploitation de l'ancienne compagnie, les tuyaux étaient étroits et le débit de l'eau n'était pas grand. La canalisation a été agrandie depuis et la pression est plus forte. Les compteurs qui sont anciens ne pouvant supporter cette pression, ont fait plus de tours. Le seul moyen, c'est de recommander d'ouvrir moins les robinets.

On l'a fait, et malgré que j'ai deux locataires de moins, je ne paie pas moins de 30 livres !

Et maintenant, jugez vous-même de ce qui va suivre :

Pour un immeuble qui rapporte 200 livres par mois, je paie, par an, 459 livres d'impôts, 200 livres pour l'eau, 48 livres pour l'Evkaf, 29 livres pour des taxes municipales, 40 livres pour l'électricité des escaliers et 180 livres pour le traitement du portier, soit 959 livres au total. Que me reste-t-il ?

Le lecteur ajoute qu'en Europe, on ne paie rien pour l'eau.

A Rome, ayant vu dans un bar couler trois robinets à la fois, et croiant que c'était pas inadvertance qu'ils avaient été laissés ouverts, on lui répond :

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

Quand pour traverser le pont, il nous fallait payer, nous estimions ce système comme vexatoire et désuet.

Or, nous trouvons tout naturel d'acheter l'eau, et en payant de fortes sommes !

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

Quand pour traverser le pont, il nous fallait payer, nous estimions ce système comme vexatoire et désuet.

Or, nous trouvons tout naturel d'acheter l'eau, et en payant de fortes sommes !

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »